

Regards de femmes

Sylvie Trottier

Numéro 68, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trottier, S. (1997). Regards de femmes. *Nuit blanche*, (68), 22–23.

Regards de femmes



France Théoret



Lorraine Létourneau

photo : Studio Y. Forest



Huguette O'Neil

Trois auteures revisitent le passé et nous racontent, chacune à sa façon, des moments cruciaux dans l'histoire de Québécois et d'Acadiens.

Dans *D'amours et d'aventures*¹ de Lorraine Létourneau, *Fascinante Nelly*² de Huguette O'Neil

et *Laurence*³ de France Théoret les thèmes se recoupent mais les points de vue et le ton diffèrent. Les récits parcourent des trajets existentiels marqués, les uns par le souci de survivre, les autres par la combativité, le défi de l'inconnu.

Par
Sylvie Trottier

D'entrée de jeu, Lorraine Létourneau nous dit que *D'amours et d'aventures* est avant tout un roman historique, que les noms, les généalogies, les faits et les dates sont véridiques : « Je ne me suis permis que de romancer la mise en scène de la vie quotidienne de sept femmes de ma lignée maternelle [...] ».

Femmes et hommes... de bonne volonté

Il s'agit bel et bien d'une vaste fresque historique dans laquelle les personnages

font figure d'archétypes. Dès les premières pages, on a l'impression de basculer, avec les pionniers fraîchement débarqués, dans l'âge d'or des terres neuves où les femmes, belles et généreuses, ont droit de parole, où leurs maris sont patients et doux, leurs enfants, vigoureux et beaux, et où l'on fait bombance pour célébrer l'amour : chaudrées de palourdes, coquillages à l'étuvée, pétoncles à l'ail des bois, brandades de morue, six-pâtes, tourtières, oies confites à l'oignon, roulés à la cassonade, tartes à la citrouille et tartes aux petits fruits.

De la première à la dernière page, soit du début du XVII^e siècle à la fin du XIX^e, on a l'impression de nager dans une mer

de sérénité. Même quand le malheur frappe, il bute contre un instinct de vie si têtue qu'il n'arrive jamais à déstabiliser tout à fait les éprouvés. N'était la déportation, dont le récit ne rend pas vraiment toute l'horreur, on aurait presque envie d'accoster ces terres où le bonheur fleurit à chaque porte, où la nourriture ne semble jamais manquer, où les nombreuses naissances réjouissent et où, surtout, on prend la vie avec philosophie... un paradis terrestre qu'on se prend, au fil de la lecture, à désirer mais auquel on a peine à croire. Voilà un hymne aux ancêtres, le ton en est exalté, comme il sied à un hymne.

La volonté des autres

Huguette O'Neil nous attend au détour de l'édénique Nouveau-Monde. Nous voici plongés à l'époque des péchés mortels, des bondieuseries, de l'indigence, des campagnes besogneuses et de la ville damnatrice... un temps qui n'est pas si loin. Au début du XX^e siècle, les Québécoises ont le choix entre le couvent qui, en échange d'une dot et d'un dévouement total à la communauté, assurera leur subsistance, et le mariage, qui va généralement de pair avec la misère et les nombreuses maternités. C'est le temps où les femmes perdent leur nom en même temps que leur virginité ou le troquent en prononçant leurs vœux. C'est le temps où le célibat, subi plus que choisi, est nécessairement suspect. L'amour ? Il ne dure que le temps d'une saison... celle des fréquentations. Il rôde entre la cuisine et le salon sous l'œil vigilant des parents ; on le confond avec les premiers émois, avec l'éveil des sens.

Fascinante Nelly dépeint les misères quotidiennes : maternités obligées, conditions de vie difficiles, crise économique, grippe espagnole, chômage. L'insensibilité, la cruauté d'un clergé puissant et politisé se conjuguent à ces éléments pour tenir le peuple en laisse : le clergé s'oppose à l'instruction obligatoire, fait une obligation de procréer, même au péril des mères, rend impératifs les commandements de la religion...

Entre la dure besogne quotidienne et la corvée de l'amour, les femmes n'ont de toute évidence pas de temps pour une petite révolte... ni les hommes d'ailleurs dont l'existence se passe à trimer pour rapporter les quelques dollars qui permettront tout juste de nourrir la famille. Hommes et femmes sombrent tantôt dans l'alcoolisme, tantôt dans le désespoir. Ils s'interrogent pourtant : « Les curés, y prennent les femmes pour des esclaves. Y font la guerre aux femmes en les forçant presque au boutte du fusil à

« 'Profondément marqué par le destin fragile et sombre des déportés d'Acadie en France, profondément meurtri par les agissements des Anglais et doublement meurtri par ceux qui ajustaient les frontières de ce qui s'appelle les États-Unis, je garde dans ma tête la réception humiliante, désespérante que ce ramassis d'États-Unis venus de partout au monde et prônant la liberté a réservée à nos déportés. Au lieu de les recevoir à bras ouverts comme ils recevaient les Anglais, les Français, les Prussiens, les Saxons, ils ont craché sur nos Acadiens, de souche française comme leur Lafayette qui les a libérés.' »

D'amours et d'aventures,
Lorraine Létourneau, d'Acadie, p. 222.

« – Maudite diarrhée varte de maudite diarrhée varte ! Mon beau-frère, le fonctionnaire, m'a dit que d'après les calculs du ministère, les p'tits nourris à la bouteille défuntissent douze fois plus souvent que les ceusses qui sont au sein. Moé, je vous le dis, mam' Turcotte, je comprends pas pourquoi c'est de même. À part de ça, voulez-vous ben me dire comment ça se fait que le vicaire, pendant le carême, nous dit d'arrêter de nourrir notre p'tit au sein ? Ç'a pas de bon sens de nous demander de faire un sacrifice de même. Des fois, ça le tue raide mort. »

Fascinante Nelly, Huguette O'Neil,
Triptyque, p. 27.

« À l'occasion, pour son plaisir, elle se précipitait, par ambition ou par défi, pour mesurer son habileté et sa ténacité. Son dépassement ne valait que pour elle-même car personne ne l'observait. Quelle était cette voix qui la tenaillait, l'aiguillonnait, la tenait en haleine, apte aux changements ? « Son ambivalence la tourmenta. À la révolte sans issue succédait la conscience du devoir. Elle ne se comprenait pas, son cœur battait de compassion, mais son mouvement premier refusait l'appel. »

Laurence, par France Théoret,
Les Herbes rouges, p. 74.

mettre des enfants au monde, qui vont les tuer. Y veulent toujours plus de peuple pour avoir plus de pouvoir. »

Les cinq courts récits de *Fascinante Nelly*, dont les dialogues sont tissés dans la langue du pays, font le tour d'une époque où les gens n'avaient pas le temps de vivre, trop occupés qu'ils étaient à survivre.

Une volonté inébranlable

Une autre voix que celle de France Théoret. Une jeune femme décide de prendre en main sa vie, de sortir du cercle infernal de la répétition. « Laurence tourna la page, rompit avec des relations familiales à sens unique, s'arracha aux liens du passé. » En coupant les attaches, la fille de Léon et de Rosalie assume sa vie en même temps que son identité. Elle ouvre une brèche dans la famille traditionnelle où l'avenir des femmes, quand elles n'ont pas la vocation religieuse, consiste à prendre mari et à tenir maison.

C'est une belle histoire que nous donne à lire France Théoret dans *Laurence*. Le récit de la vie de deux sœurs, Laurence et Odette, nous rappelle qu'il n'était pas encore facile, il y a quelques décennies à peine, d'aspirer à sortir de l'ornière. Il fallait de la détermination pour s'approprier les droits des hommes, pour défier la loi du père, lui-même soumis à la loi du clergé qui, lui, se chargeait d'interpréter la loi divine à son avantage. Intelligente et ambitieuse, Laurence trace sa voie en dépit des difficultés. « Quand elle se formait une opinion sur un sujet, elle en retirait un réconfort moral. Elle ne se priva pas de dire sous prétexte de rebuter son compagnon, se considérait comme une femme adulte douée d'une propension à la discussion. »

Rompant avec ses racines, Laurence, la citadine, rompt également avec la tradition. Devant l'adversité, elle ne baisse pas les bras ; c'est une jeune femme pour qui patience n'est pas synonyme de passivité. Elle est de celles qui ont tracé la voie, hors des sentiers battus, à la génération suivante. En s'inventant une liberté, elle apprend à ne compter que sur elle-même. En dérogeant à l'ordre établi, Laurence ose compromettre ses chances d'accéder au bonheur dans une autre vie. Mais autres temps, autres mœurs ! **NS**

1. *D'amours et d'aventures*, par Lorraine Létourneau, d'Acadie, Moncton, 1996, 345 p. ; 24,95 \$.

2. *Fascinante Nelly*, par Huguette O'Neil, Triptyque, Montréal, 1996, 125 p. ; 17 \$.

3. *Laurence*, par France Théoret, Les Herbes rouges, Montréal, 1996, 313 p. ; 19,95 \$.